

Me rappellent encor mes compagnes chéries,
 Les jours que douze hivers ont bien loin emportés,
 Et cette voix d'enfant disant à mes côtés :
 — Berthe, tu quitteras ta petite Médèle,
 Mais à notre amitié reste toujours fidèle.—

J'avais placé ces vœux, comme un petit trésor,
 Tout au fond de mon cœur. Mais il manquait encor
 A mon âme un rayon, à mes yeux une étoile...
 Cette dernière main que l'on met à la toile
 Et qui fait bien souvent tout le prix d'un tableau.
 Non, personne n'avait mis ce coup de pinceau,
 Car pour l'œuvre choisie, il faut un grand artiste.

— Oh ! vite, mes enfants, dit la mère Calixte,
 La soirée est très belle, or, nous pouvons sortir.
 Soyez prêtes bientôt, il faut toutes partir,
 Nous pourrons, en marchant, réciter le rosaire
 Disposez votre cœur à la sainte prière —

Quand, là-bas, le soleil, descendu lentement,
 Eut plongé sous les eaux comme le cygne blanc,
 Loin de ces mille bruits que tout enfant redoute,
 Nous défilions encor deux à deux sur la route.

La prière montait ardente jusqu'aux cieux,
 Vingt-cinq voix se mêlaient en murmures pieux,
 L'air était tout rempli de parfums, de mystères,
 Et dans nos rangs pressés, on oubliait la terre.
 Il semblait que le ciel nous entrouvrait ses bords,
 Non, jamais ma jeune âme eut de plus saints transports.

O Jésus, m'écriai-je au dedans de moi-même,
 Ne sais-tu pas combien je t'attends et je t'aime !
 Pourquoi ne pas répondre à ma pressante ardeur
 Et prononcer enfin ce mot qu'attend mon cœur ?